

Scénario Mercedes Nadal /Lycée Victor Hugo Poitiers

1923, Mercedes Luesma Estícola naît à Caldetas, petite ville de Catalogne au bord de la mer. Elle est l'avant dernière d'une fratrie de 7 enfants.

Elle se souvient de son enfance comme d'une période très heureuse.

voix de Mercedes : "moi, mon endroit préféré, c'était la plage..."

mais en Juillet 1936, un événement vient bouleverser sa jeunesse, c'est le début de la guerre civile en Espagne. Ses deux frères partent au front pour lutter contre les franquistes. Mercedes a 13 ans mais elle a déjà une grande conscience politique.

janvier 1939 : Barcelone tombe aux mains des fascistes. C'est la retirada : presque 500000 espagnols se dirigent vers la frontière française. Le père de Mercedes est républicain et toute la famille doit donc fuir au plus vite. Ils parcourent 120 kms à pied dans le froid et sous les bombardements franquistes.

A la frontière, hommes, femmes et enfants sont séparés. C'est un véritable déchirement comme en témoignent les mots de Montserrat, la petite soeur de Mercedes

"ça m'a fait un coup. J'étais dans les bras de mon père et on m'a enlevée des bras de mon père"

Le père de Mercedes, Angel, est envoyé au camp d'Argelès sur mer.

Mercedes, ses soeurs et sa mère attendent ensuite 4 longs jours enfermées dans un train à Cerbère. Quand le train part enfin, elles ne savent pas où on les emmène.

Elles descendent à Chatellerault, dans la Vienne. Mercedes se souvient du regard des français : "On était des bêtes rares"

Janvier 1940 : Après un séjour à la caserne des pompiers rue Jean macé à Poitiers, les réfugiés espagnols sont installés dans le camp de la route de Limoges, baraquements très sommaires qu'ils ont eux-mêmes construits. Mercedes y rencontre son futur maris, Lluís Nadal.

La vie est difficile dans le camp :

Absence d'hygiène, froid glacial...

" Nous n'avons non plus ni de la pâte dentifrice, ni brosse, savon de toilette ce qui rend presque impossible une hygiène efficace".

"A l'infirmerie, il manque aussi les plus indispensables éléments pour faire les soins nécessaires..."

Le règlement est strict : les espagnols sont fichés et ne sont pas libres de leur mouvement

“ Todo español encontrado en la ciudad sin un pase o a horas distintas de las autorizadas será detenido por la policía y encarcelado“

La mère de Mercedes est puni de 8 jours de corvée de patates pour avoir cherché à protéger ses filles qui étaient rentrées après le couvre feu.

Mercedes vit sa première expérience de travail : elle parcourt tous les jours 22kms à pied pour se rendre à l’usine de Piles Leclanché située à Chasseneuil.

Au début de l’occupation, la plupart des espagnols quittent le camp qui devient un camp d’internement pour les juifs, Tsiganes et les “rojos” jugés dangereux.

Mercedes et sa famille retrouve le quartier Montierneuf à Poitiers où s’installe la communauté espagnole. La rue Jean Boucher, la rue du mouton, la rue de trois rois, la rue de la Bretonnerie sont, comme le disaient les espagnols à l’époque, “la commune libre et indépendante de Montierneuf” .

La maison de Mercedes et Lluís devient très vite un relais pour tous les espagnols exilés qui continuent de fuir le franquisme.

Après le camp, les bombardements de la 2nde guerre mondiale, il faut désormais s’adapter à une autre culture qui a tendance à gommer les identités. Les noms des enfants de Mercedes sont “francisés”.

En 1958, Mercedes et sa famille se font naturaliser français. Ils n’ont désormais plus d’espoir de retourner en Espagne ni de faire tomber Franco...

Pourtant, malgré l’enfer administratif et la difficulté à faire reconnaître ses droits quand on est étranger, Lluís, Mercedes et d’autres réfugiés fondent une entreprise de BTP “Nadal frères” qui a joué un rôle clé dans la construction du quartier de la Gibauderie à Poitiers. Mercedes est bien occupée avec ses neuf enfants mais c’est elle la comptable de la maison : elle gère les salaires de la famille !

Juste avant sa mort, en 2017, Mercedes et sa soeur Montserrat acceptent de raconter leur histoire et livrent leur témoignage aux archives départementales de la Vienne. Aujourd’hui ses neuf enfants et ses petits-enfants continuent de transmettre la mémoire pour que son histoire ne soit jamais oubliée...